FEUILLETS MENSUELS
de la
SOCIÉTÉ NANTAISE
de PRÉHISTOIRE

Siège Social :Muséum d'Histoire Naturelle
12, rue Voltaire
44000 NANTES
C.C.P. 2364-59E

46ème année **DECEMBRE 2002** **N° 405**

La prochaine réunion de la Société Nantaise de Préhistoire aura lieu dans l'**amphithéâtre du Muséum**,

le **dimanche 15 décembre 2002, à 9h30**.

P. LE CADRE présentera un exposé, illustré de diapositives, sur des ***« Observations archéologiques effectuées sur le plateau de Bandiagara, au Mali. »***

Cette région est célèbre pour les vestiges d'habitations anciennes nichées dans les cavernes de la falaise gréseuse, et pour l'originalité de sa statuaire. Elle recèle également d'autres témoignages du passé, moins connus, voire ignorés, tels que peintures pariétales et gravures rupestres.

***

Il nous paraît intéressant de vous signaler que, dans le cadre du cycle de conférences « Mardis Muséum », aura lieu le **04 février 2003 à 20h30**, une conférence du professeur **Pascal PICQ**, paléoanthropologue au Collège de France : **« Nouveaux éléments sur les origines de l'Homme »**.

Gérant du Bulletin : P. Le Cadre ISSN 1145-1173

JACQUES BRIARD (1933-2002)

Les archéologues bretons sont une nouvelle fois en deuil. Après Jean L'HELGOUAC'H et P.-R. GIOT, Jacques BRIARD nous a quittés le 14 juin 2002. Cette disparition a suscité une réelle émotion parmi ses nombreux amis qui, bien que le sachant malade, ne se doutaient pas d'une fin si brutale.

Né à Saint-Malo, il fit de brillantes études scientifiques et fut recruté dès 1955 comme chercheur au C.N.R.S. dans l'équipe de P.-R.GIOT, au Laboratoire d'Anthropologie-Préhistoire de la Faculté des Sciences de Rennes. Très vite il montre un intérêt marqué pour l'Age du Bronze, période à laquelle il consacrera sa thèse d'État : « *Les dépôts bretons et l'Age du Bronze atlantique* », publiée en 1965. Ce travail d'une grande rigueur, malgré les découvertes et les connaissances acquises depuis lors, demeure un ouvrage de référence encore d'actualité. Cette publication n'est que l'un des titres que comporte l'importante bibliographie de Jacques BRIARD.

Chacun se souviendra de « *La Bretagne, Préhistoire et protohistoire* » parue chez Arthaud en 1962, co-signée avec P.-R. GIOT et J. L'HELGOUAC'H ou pour ne citer qu'un ouvrage plus récent : « *Les mégalithes de l'Europe atlantique. Architecture et art funéraire (5000-2000 av.J-C.)* » paru aux éditions Errance en 1995. Mais il faudrait ajouter une très longue liste de livres et d'articles publiés dans de nombreuses revues scientifiques, pour rendre compte des apports multiples de J. BRIARD à la protohistoire bretonne, française, voire européenne.

Pour parler de ses travaux de recherche, rappelons simplement la fouille des mégalithes de la forêt de Brocéliande, celle des monuments de St-Just ou encore les tumulus de Kernonen ou de St-Adrien , l'étude de dépôts de fondeurs tels ceux de la Prairie de Mauves à Nantes, de Menez Tosta, de Tréboul, de Penarvern dans le Finistère...Là encore la liste serait longue, tant son activité était débordante.

Nous le rencontrions chaque année aux Journées Préhistoriques de Bretagne où il présentait souvent avec humour ses travaux en cours. Nous appréciions également beaucoup ses remarquables conférences, dont plusieurs furent présentées lors de nos réunions.

Parmi de nombreuses fonctions, Jacques BRIARD fut membre du Conseil supérieur de la Recherche archéologique, membre du Conseil d'administration de la Société Préhistorique Française, dont il fut le Président en 1973.
Il était titulaire de plusieurs distinctions honorifiques, notamment l'Ordre National du Mérite et l'Ordre de l'Hermine de Bretagne...

CAIRN NÉOLITHIQUE SOUS LE CHÂTEAU D'ANGERS

Le bulletin d'octobre 2002 de la S.P.F. (tome 99, n°4) présente l'insolite découverte d'un mégalithe à l'extrémité occidentale du promontoire où se dresse l'imposant château d'Angers.

Nous donnons ci-après un bref aperçu de cet article, auquel nous renvoyons pour plus amples informations. Les travaux réalisés en 2002 par le Service régional de l'archéologie (S.R.A.)des Pays de la Loire, sous la direction de J. BRODEUR, ont permis de dresser un plan du cairn (parements, massif du cairn, chambres funéraires...) et le démontage des niveaux de l'Age du Fer à l'ouest a livré lors de l'analyse des éboulis, un deuxième monument de terre.

Le paléosol a fourni une masse documentaire imposante (foyer, restes anthracologiques et carpologiques, mobilier lithique...), qui après étude, devrait permettre d'affiner la chronologie et d'appréhender les données écologiques du site avant l'édification du mégalithe. Ce « vieux sol » a été réutilisé pour former un tertre, structure originale qui associe terre et pierre. Sa fouille a livré un dépôt de deux lames de haches. Ce type de monument évoque les sépultures du Néolithique moyen. Moins bien conservé, le cairn a cependant pu être restitué : il s'agit d'un monument circulaire de 17m de diamètre délimité par un parement unique, peut-être renforcé par un contrefort au sud. Le tumulus renferme plusieurs carreaux (3 ou 4)montés en pierre sèche. Deux de ces chambres sont reliées à l'extérieur par un couloir, et peut être rapproché de certains mégalithes de la région (tombe de l'Isle Briand au Lion d'Angers ; tombe des Erves à Ste Suzanne, en Mayenne).

UN HOMINIDÉ DU MIOCÈNE SUPÉRIEUR TROUVÉ AU TCHAD

La recherche des plus anciens fossiles de la lignée humaine s'est concentrée en Afrique orientale, où de 1925 (DART découvre l'enfant de Taung, près de Kimberley) à 1995, des hominidés du Pliocène (5,3 à 1,6 millions d'années) et du Miocène Final (environ 7,5 à 5,3 millions d'années) ont été découverts.

Le premier « ancien » hominidé trouvé au Tchad en 1961 (COPPENS), baptisé Tchadanthrope, se révèlera finalement être la face d'un crâne moderne tellement érodé par le vent de sable qu'il ressemblait à un australopithèque !

Le second hominidé tchadien, Australopithecus bahrelghazali, recueilli sur le site de Koro Toro en 1965, est un véritable australopithèque qui alerta les paléontologistes sur les potentialités du centre de l'Afrique de l'ouest.

Des travaux effectués depuis 2001 par une mission franco-tchadienne, collaboration entre les universités de Poitiers (professeur BRUNET et son équipe) et de N'Djamena, ont permis la découverte des restes d'un hominidé dans le désert de Djurab, au nord du Tchad.

Parmi ces vestiges un crâne bien conservé presque complet. La faune associée à ce fossile (poissons, crocodiles, mammifères, amphibiens...) laisse supposer qu'il est plus ancien que les vestiges datés de 6 millions d'années provenant de Lukeino au Kenya. Une comparaison préliminaire avec la faune de la formation de Nawata, à Lothagam (Kenya) suggère que les fossiles sont du Miocène final, entre 6 et 7 millions d'années. Les spécimens mis au jour sont attribués à un nouveau taxon, qui serait maintenant le plus vieux des hominidés connus.

Les méthodes de datation absolue (isotopes radioactifs) ne peuvent être appliquées aux couches fossilifères du site car il n'y a pas de niveau cendreux qui fournirait l'argon et le potassium nécessaires aux mesures. La faune étudiée laisse penser que Sahelanthropus tchadensis vivait près d'un lac, pas très éloigné d'un désert de sable.

L'importante distance entre le site de la découverte et la Rift-Valley (quelque 2500 km) et la grande ancienneté des fossiles semblent

indiquer que les plus précoces représentants des hominidés étaient plus largement distribués géographiquement qu'on ne le pensait jusqu'alors, et que la divergence entre la lignée de l'homme et celle du chimpanzé intervint plus tôt que l'indiquaient la plupart des études moléculaires.

Le nouvel hominidé a été dénommé « Sahelanthropus tchadensis », en référence au Sahel, région d'Afrique en frontière du sud saharien, où la découverte a été effectuée. On le connaît également sous l'appellation de « Toumaï » qui, dans la langue autochtone est un prénom donné aux enfants nés juste avant la saison sèche et qui signifie « espoir de vie ».

Le crâne du Sahelanthrope est beaucoup plus petit que celui d'un mâle gorille actuel, mais le torus supra orbital est relativement plus épais. C'est probablement un caractère de dimorphisme sexuel. Si c'est un mâle, alors la combinaison d'une arête frontale massive et de petites canines laisse supposer que la taille des canines n'était probablement pas un indicateur de dimorphisme.

Pour les inventeurs du fossile, plusieurs particularités du crâne et de la face (d'une manière marquante un prognathisme subnasal réduit sans diasthème de la canine, un torus supra orbital large et continu) sont semblables à celles des hominidés plus tardifs, y compris le Kenyapithèque et l'Homo. Tous ces traits anatomiques indiquent que le Sahelanthrope appartiendrait au genre hominidé.

A d'autres égards, cependant, le Sahelanthrope montre une suite de traits primitifs, notamment un cerveau de petite taille.

D'autres anthropologues, notamment Brigitte SENUT et Martin PICKFORD ne partagent pas les conclusions de Michel BRUNET, considérant que Sahelanthropus tchadensis comporte d'autres traits se rattachant aux chimpanzés, aux gorilles ou communs à ces deux espèces, mais excluant les hominidés...La question du plus ancien hominidé n'est donc pas résolue.

Références : *Nature* vol.418 11.07.2002 www.nature.com/nature
Nature vol.419 10.10.2002

PUBLICATION

Peut-être les fêtes seront-elles l'occasion d'offrir, de vous offrir ou de vous faire offrir le livre « Arts et Préhistoire » de Jean-Pierre MOHEN, publié aux éditions TERRAIL (207 pp., 25 €).

Peu d'ouvrages de synthèse et « grand public » s'attachent à la naissance des arts au temps de la préhistoire. C'est l'intérêt de celui-ci, rédigé par le directeur du Centre de recherche des musées de France, spécialiste de la préhistoire récente. Les premiers pas de l'art sur tous les continents y sont racontés à travers une riche iconographie puis analysés dans les chapitres sur le culte des animaux, les figures de la fécondité ou la croyance en une vie après la mort.

***

VIE DE LA SOCIETE

Nouveau membre :
nous avons le plaisir d'enregistrer l'adhésion de :
Mme Anne-Sophie ARIÈS, Le Haut-Lin 44119 Treillières
Présentée par MM. DUPONT et LESAGE.

Agenda : la prochaine réunion de la S.N.P. est fixée au
Dimanche 19 janvier 2003.

ERRATUM

Dans le bulletin précédent (n° 404, novembre 2002, p. 46), une erreur de transcription a modifié le nom de la localité espagnole où G. GOURAUD a observé un tribulum : il fallait lire **Covélo**.

NOUS VOUS SOUHAITONS DE BONNES FETES